

Guy Antonetti (dir.), *Les ministres des Finances de la Révolution française au Second Empire. Dictionnaire biographique 1790-1814*

Igor Moullier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10984>
DOI : 10.4000/ahrf.10984
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008
Pagination : 252-253
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Igor Moullier, « Guy Antonetti (dir.), *Les ministres des Finances de la Révolution française au Second Empire. Dictionnaire biographique 1790-1814* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10984>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Guy Antonetti (dir.), *Les ministres des Finances de la Révolution française au Second Empire. Dictionnaire biographique 1790-1814*

Igor Moullier

RÉFÉRENCE

Guy Antonetti (dir.), *Les ministres des Finances de la Révolution française au Second Empire. Dictionnaire biographique 1790-1814*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007, t. I, 369 p., ISBN 978-2-11-094805-2, 40 €

- 1 Dans la série des grands instruments prosopographiques consacrés à l'administration des Finances, Guy Antonetti propose un copieux dictionnaire des ministres des Finances de 1790 à 1870. Le premier tome est consacré à la période révolutionnaire, de 1790 à 1814, et offre une série de 15 notices biographiques, de Delessart à Mollien. L'auteur a inclus, outre les titulaires des ministères des Finances, des Contributions et revenus Publics et du Trésor, deux « ministres sans titre », considérés comme les membres les plus influents du comité des Finances à la Convention, Cambon, puis Johannot pour le printemps 1795. Chaque notice, d'une vingtaine de pages en moyenne, est constituée de cinq rubriques : la famille, le personnage, la fortune, la carrière, les sources.
- 2 Le choix de cette structuration a ses avantages et ses inconvénients. Le travail d'archives de l'auteur, pour retracer généalogie et fortune de chaque ministre, offre une mine de renseignements, sur les réseaux familiaux, d'une part, sur les stratégies économiques, d'autre part. On regrettera en revanche que la rubrique « Personnage » offre des renseignements trop souvent lacunaires sur la religion ou l'éducation. Deux profils se dégagent : les administrateurs, d'une part, entrés tôt, après leurs études, dans

l'administration, et les praticiens, d'autre part, marchands ou négociants, qui entrent directement comme ministre, souvent après un passage par la politique, comme Clavière ou Cambon. Le poste de ministre des Finances ou des Contributions s'avère porteur de plus de risques que de bénéfices. Dans les années 1792-1793, les postulants ne se bousculent guère, et le dictionnaire permet ainsi de découvrir les Hervé de Beaulieu, Leroulx-Delaville ou Des-champs-Destournelles qui acceptèrent cette tâche difficile. L'aperçu de leur carrière postérieure montre qu'ils n'en tirèrent guère avantage : Leroulx-Delaville, ministre des Contributions pendant les premiers jours d'août 1792, mourut en 1797 comme vice-consul de Rotterdam. Faipoult, ministre des Finances en l'an IV, devint simple préfet de l'Empire. Tous les ministres de la Révolution furent confrontés aux mêmes problèmes : organiser la perception de l'impôt, combler les déficits. Pour décrire leur action, l'ouvrage s'appuie essentiellement sur les discours et écrits des ministres eux-mêmes, ce qui donne l'impression d'une continuité, sans doute forcée, des politiques poursuivies.

- 3 Une conclusion d'une petite dizaine de pages, placée en épilogue du volume, ne suffit toutefois pas à synthétiser ces renseignements. L'âge, les origines sociales des ministres sont évoqués, mais sans enquête approfondie. Sur les mécanismes de reproduction et de survie de la bureaucratie des Finances en temps de Révolution, les travaux de Michel Bruguière sur *Gestionnaires et profiteurs de la Révolution* restent le point de référence pour comprendre la politique économique et financière des autorités révolutionnaires.
- 4 On touche ici aux limites du genre qu'est le dictionnaire biographique. Si l'ouvrage apporte quantité de renseignements sur les titulaires du poste, le ministère des Finances en tant que tel est en revanche moins bien servi. L'introduction commence par un rappel de la situation politique de juin 1789, puis évoque les réformes de la perception de l'impôt, mais donne peu d'éléments pour saisir les effets du passage du Contrôle général au ministère des Finances. Les réorganisations structurelles sont mentionnées dans certaines notices mais sont de ce fait malaisées à suivre. Les enjeux du contrôle des finances de la République, entre la bureaucratie, l'Assemblée et les ministres eux-mêmes perdent ainsi de leur lisibilité.
- 5 Au total, cet ouvrage est un point de départ désormais incontournable pour toute recherche biographique ou prosopographique, mais laisse encore ouvertes bien des recherches sur le contexte institutionnel, politique et intellectuel de l'évolution de l'administration des Finances.